

« Alexis n'a plus les pieds sur terre »

Guyline Massoutre

Number 78, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massoutre, G. (1996). Review of [« Alexis n'a plus les pieds sur terre »]. *Jeu*, (78), 208–209.

« Alexis n'a plus les pieds sur terre »

Texte de George Krump, assisté de Nathalie Derome, Robert Drouin et Anne-Marie Théroux. Mise en scène : Nathalie Derome ; jeu masqué : Johanne Benoît ; scénographie : Caroline Fournier ; éclairages : Sylvain Letendre ; costumes : Christiane Chartier, assistée de Valérie Desjardins ; marionnettes : Patrick Martel ; musique : Stéphane Poulin ; masques : Claude Rodrigue. Avec Robert Drouin (Alexis, le capitaine espagnol, escargot-villageois), George Krump (le père, le capitaine anglais, Carabistros, escargot-villageois) et Anne-Marie Théroux (Isabelle, Fleurette, escargot-villageois). Production du Théâtre en l'Air, présentée au Théâtre du Maurier du Monument-National du 20 décembre 1995 au 3 janvier 1996.

L'expressivité du jeu masqué

Pour sa première création, le jeune Théâtre en l'Air a vu grand : monter un spectacle de commedia dell'arte pour les enfants, sans tréteaux ni musicien, sans scène et sans l'atmosphère de la rue, dans le noir d'une salle moderne, où les spectateurs restent assis. Réunissant une solide équipe d'anciens étudiants de l'UQAM, autour de la nouvelle *le Baron perché* d'Italo Calvino, la troupe entend se démarquer au sein de la relève du théâtre professionnel, en croisant différentes caractéristiques du théâtre traditionnel avec de belles réussites du théâtre jeunes publics d'ici.

Cette production est un vrai régal pour les yeux : les costumes de Christiane Chartier, richement colorés, évoquent délicieusement l'époque des mousque-

taires ; les masques de cuir, ou façon cuir, de Claude Rodrigue suivent les lignes du visage des acteurs, en accusant des traits qui se dévoilent occasionnellement, au gré de la narration ; les trois acteurs (Robert Drouin, George Krump et Anne-Marie Théroux) prêtent allègrement vie à une dizaine de personnages, parmi lesquels on compte quatre marionnettes, à savoir une marotte et trois escargots.

Alexis, un garçon bouillant, s'est juché volontairement en haut d'un clocher, dans l'espoir de dominer le monde compliqué de son adolescence qui débute. Isabelle, une petite voisine éprise d'astronomie, observe l'original et l'aide à descendre de son utopie, en inventant un projet plus réaliste et à sa mesure. Les caractéristiques de la première adolescence sont ici bien croquées : regard caustique et plutôt embarrassé sur la bêtise des adultes, nostalgie d'une enfance toute proche, désir d'agir brillamment et de réinventer le monde. Chez l'adolescent, le jeu, comme apprentissage de la vie, est au cœur des conduites quotidiennes ; son regard cherche l'amitié, la liberté, la beauté, la magie, le spectacle et le divertissement.

Dans un décor minimal – seul un échafaudage fait office de clocher –, les trois acteurs se livrent à une série très enlevée de pirouettes verbales, de bouffonneries gestuelles et de déplacements variés. Dans cette prestation, le plaisir est manifeste : la fraîcheur du jeu (qui doit beaucoup aux exercices d'improvisation), le tempo juste, l'habileté de la manipulation des marionnettes (surtout le ballet des escargots) laissent une impression de beauté au spectateur. Cependant, si le public visé (7 à 12 ans)



Anne-Marie Théroux,
Robert Drouin et
George Krump.

est séduit par le désir d'aventure chez Alexis (Robert Drouin), par la comédie dans les bagarres, par les pirouettes souples et la dépense physique des acteurs, par les facéties conventionnelles du personnage méchant de Carabistros (George Krump) et par un très judicieux choix d'extraits musicaux, le scénario laisse à désirer. Une histoire doit comporter un dénouement, et quand un personnage disparaît en Amérique, on veut savoir ce que le sort lui réserve ; le pays des aventures lointaines ne peut se dissoudre dans les coulisses, car l'espace

imaginaire d'un enfant se modèle en suivant étroitement les péripéties et les attentes du récit ; les personnages sont alors liés aux spectateurs aussi solidement que s'ils étaient mus par un ressort. La fantaisie calvinienne et son mélange des genres, adaptés pour les jeunes, n'atteignent pas ici la « fable philosophique » que la pièce prétend être.

Cependant, avec cette œuvre légère, le Théâtre en l'Air inaugure bien son travail collectif. Anne-Marie Théroux, la directrice artistique et actrice, lui insuffle une âme. Invitées pour l'occasion, Nathalie Derome, qui y orchestre adroitement la comédie, et Johanne Benoit, une ancienne du Théâtre de la Grosse Valise, nous ont permis d'apprécier un excellent jeu masqué. Robert Drouin, qui travaille avec l'acrobatic DynamO Théâtre, accède à l'art du clown tel que le conçoit la tradition gestuelle italienne. C'est une équipe talentueuse qui, audacieusement – et ce fut là son point faible –, a prêté quatre voix à la réécriture du célèbre texte d'Italo Calvino.

Guyline Massoutre